



HAL
open science

Le cinéma au service de l'instruction en basket-ball

Julien Faraut

► **To cite this version:**

Julien Faraut. Le cinéma au service de l'instruction en basket-ball : Comparaison France - USA. Les Cahiers de l'Entraîneur, 2008, 4, pp.32-36. hal-02058788

HAL Id: hal-02058788

<https://insep.hal.science//hal-02058788>

Submitted on 6 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE CINÉMA

AU SERVICE DE L'INSTRUCTION EN BASKET-BALL

COMPARAISON

FRANCE

USA

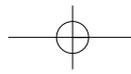


«LE FILM SPORTIF D'INSTRUCTION»

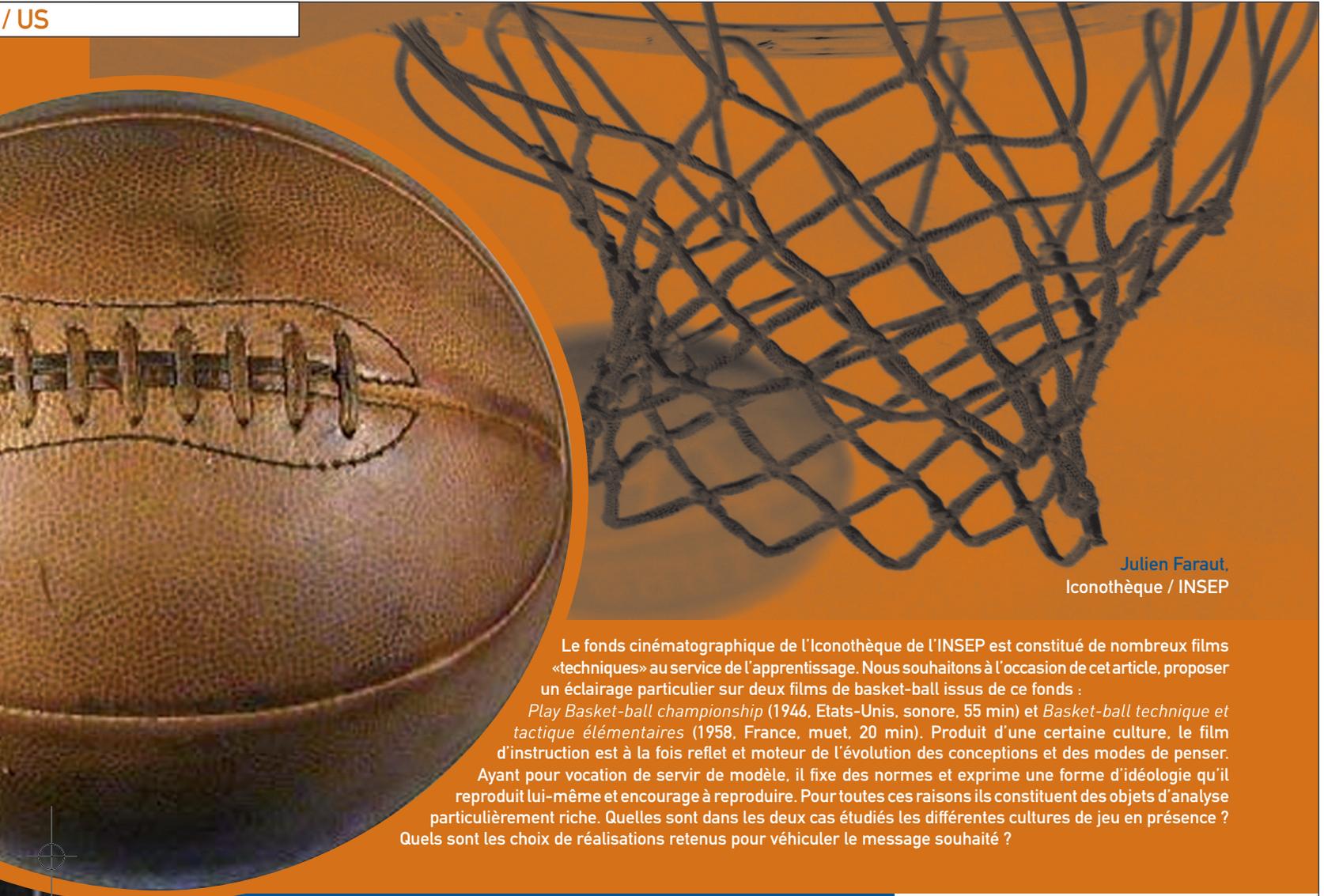
Dès sa naissance le cinéma s'emploie aussi bien à capter le mouvement, la vie ou l'actualité, qu'à raconter des histoires. Reportages, documentaires, fictions... en fonction de leurs intentions les cinéastes adoptent différentes formes que les critiques et les historiens tentent d'identifier et de classer. Par exemple les films destinés aux nouveaux ouvriers des usines Ford représentant les gestes et déplacements à reproduire au sein la chaîne de montage n'ont effectivement rien en commun ni dans la forme, ni dans le contenu, avec les images des funérailles d'Emile Zola (reportage d'actualité 1902) ou avec *L'attaque du grand rapide* de Porter (fiction 1903). Les films employés à des fins de formation peuvent être donc logiquement regroupés dans une catégorie. Mais sous quelle dénomination ? En raison de nombreuses analogies (moyens de production, formes, contenus, public ciblé) avec les «films militaires d'instruction» qui démontraient aux jeunes recrues le démontage d'une arme ou encore le lancement d'une grenade, le terme de «film sportif d'instruction» nous paraît en ce qui nous concerne tout à fait approprié.

Cours sur la prise de vue
cinématographique, fin des années 50.





/ US



Julien Faraut,
Iconothèque / INSEP

Le fonds cinématographique de l'Iconothèque de l'INSEP est constitué de nombreux films « techniques » au service de l'apprentissage. Nous souhaitons à l'occasion de cet article, proposer un éclairage particulier sur deux films de basket-ball issus de ce fonds :

Play Basket-ball championship (1946, Etats-Unis, sonore, 55 min) et *Basket-ball technique et tactique élémentaires* (1958, France, muet, 20 min). Produit d'une certaine culture, le film d'instruction est à la fois reflet et moteur de l'évolution des conceptions et des modes de penser. Ayant pour vocation de servir de modèle, il fixe des normes et exprime une forme d'idéologie qu'il reproduit lui-même et encourage à reproduire. Pour toutes ces raisons ils constituent des objets d'analyse particulièrement riche. Quelles sont dans les deux cas étudiés les différentes cultures de jeu en présence ? Quels sont les choix de réalisations retenus pour véhiculer le message souhaité ?

LE CINÉMA AU SERVICE DE L'INSTRUCTION

« Nos éducateurs ont mis à profit, dans l'intérêt de leur cause, les découvertes les plus récentes, même celle du cinématographe » (Revue Pédagogique, 1899.)

Outil diabolique offrant la possibilité de restituer de manière fidèle un geste à l'identique, le cinéma est très rapidement employé comme outil d'enseignement. L'augmentation du nombre de pratiquants et le développement de supports pelliculaires sécurisés plus réduits stimule la production de films sportifs d'instruction. En ce qui concerne le Basket-ball, dès 1931, *Fundamentals of offense et Defensive play* de Kelley, ou encore *Basket-ball tactics and play* de Freedman constituent aux Etats-Unis une première série de films techniques particulièrement élaborée.

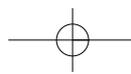
Côté Français, il faut attendre 1942, pour voir apparaître un premier projet, *Basket-ball*, mais on ignore s'il fut réalisé. Il existait quelques précédents dans le domaine du film sportif d'instruction, fussent-ils mal connus, en 1946 date à laquelle fut produit *Play Basket-ball championship* et à plus forte raison en 1958 en ce qui concerne *Basket-ball technique et tactique élémentaires*.

DES DEUX CÔTÉS DE L'ATLANTIQUE

Play Basket-ball championship, le plus ancien film d'instruction de basket-ball conservé à l'Iconothèque, date donc de 1946. Il est réalisé et produit par Dorfman qui est alors un professionnel de l'industrie cinématographique. Fort de son expérience sur un premier film d'instruction, *Play Volley-ball*, un an plus tôt, il travaille pour ce nouveau projet en étroite collaboration avec Iba, premier entraîneur à remporter pour la deuxième année consécutive en 1946 le championnat universitaire N.C.A.A. avec les *Aggies* d'Oklahoma.

Tandis qu'une ligue professionnelle du nom de B.A.A. (future N.B.A.) voit le jour

aux Etats-Unis, le basket-ball français a quant à lui, selon les propos de son nouveau sélectionneur Ruzgis, « un pied dans la tombe et l'autre sur une peau de banane ». La population française peut découvrir cette année là, *Basket-ball de Fabrikant*, qui n'est pas un film d'instruction à proprement parler, ainsi qu'une série de « films fixes » destinée à l'enseignement. Avec *A propos de Basket-ball* de Cariven, produit deux ans plus tard (1948), nous sommes toujours dans la « propagande » en faveur d'une pratique de masse du basket-ball. Il faut donc attendre 1958 pour voir enfin apparaître un véritable film d'instruction : *Basket-ball technique et tactique élémentaires*, objet de cet article. Ce film est réalisé sans le concours de professionnels du cinéma, sous la seule direction de Busnel qui est alors entraîneur/sélectionneur de l'équipe de France. Pour des raisons financières et/ou idéologiques (certains formateurs préféreraient ajouter leur propre commentaire) ce film est demeuré muet. Les prises de vue en 16 mm sont réalisées par Dosjoub, professeur de gymnastique de l'ENSEP.



HISTOIRE LE CINÉMA AU SERVICE DE L'INSTRUCTION EN BASKET-BALL : COMPARAISON FRANCE / US

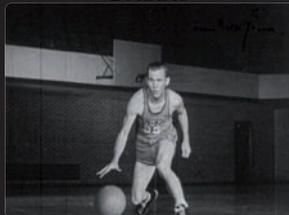
Illustration comparative de la structure des montages des films français et US



Tirs



Dribble



Passes



Tirs



Défense



Tactiques



Conclusion



LE BASKETBALL
TECHNIQUE ET TACTIQUE
ÉLÉMENTAIRES

Défense



Passes



Déplacements



Dribble



Tirs



Tactiques



PLAY BASKET-BALL CHAMPIONSHIP

Le film débute sur un match d'entraînement puis sur les images d'actualités (figure 1) de la victoire de l'équipe des Aggies en finale du Championnat NCAA. La voix-off est très explicite : « observez bien les actions de jeu de l'équipe, elle seront explicitées plus tard »...



Figure 1

Les statistiques et records personnels des cinq joueurs majeurs sont énumérés, de manière à crédibiliser les conseils qui vont suivre. La partie technique débute par les tirs rapprochés. Les joueurs effectuent les mouvements avec naturel et aisance, l'éclairage travaillé met en valeur l'exécution, les angles de prises de vue sont variés. Partant de ces images de ballon déposé dans le panier « premier geste à apprendre au jeune joueur », on remonte toute la chaîne constitutive d'une séquence de jeu : tir, rebond, dribble, passe, course. Le montage vivant et les cadrages variés d'exercices basés sur la circulation véhiculent une expression de dynamisme au cours de l'entraînement. Les nombreux gros plans (figure 2) au dessus de l'arceau comme les prises de vues ralenties magnifient le geste ; la qualité de la technique individuelle est fortement mise en avant.



Figure 2

Le travail défensif est tout de suite appréhendé avec opposition, il introduit très rapidement le travail de relance. Dès les premières oppositions 5 contre 5 sur l'ensemble du terrain, les plans serrés succèdent aux plans larges pour nous faire vivre l'action dans sa globalité. Le découpage du film suit une progression

d'entraînement très cohérente. La dernière partie présente des combinaisons tactiques fort complexes. Pour plus de clarté, chacune d'elles est présentée sous forme de schéma (figure 3), puis démontrée sans opposition, avant que les images ralenties (en contre champs) permettent une meilleure compréhension de l'ensemble.

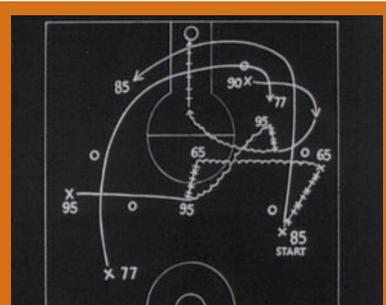


Figure 3

Le film se termine comme il avait commencé sur des images de victoire en compétition. Partant de cet objectif de compétitivité, nous avons suivi toute la progression d'entraînement pour revenir à l'objectif initial, la boucle est bouclée.

BASKET-BALL TECHNIQUE ET TACTIQUE ÉLÉMENTAIRES

Le cadrage et les mouvements de caméra sont ici approximatifs. Les joueurs effectuent des démonstrations de manière figées, contraints de « surjouer » les gestes techniques de façon plutôt caricaturale. Ils ne donnent pas l'impression d'une aisance gestuelle. Durant cet exercice visiblement inhabituel, un joueur ne peut s'empêcher de rire (figure 4).



Figure 4

Au terme de plusieurs séquences de jeu défensif, les tirs au panier sont coupés au montage avant la fin de l'action.

Les démonstrations sont réalisées successivement en statique et en mouvement, avec et sans ballon, avec et sans opposition. Le montage revient parfois sur certaines séquences sans opposition après des séquences incluant une opposition faisant a priori « régresser » le spectateur dans le niveau de difficultés. Le joueur dribble en statique en levant le

regard de manière exagérée tel un pantomime. En revanche, dès lors que le joueur se retrouve en mouvement, il finit par montrer le mauvais exemple en regardant son ballon pendant son dribble (figure 5).



Figure 5

Le chapitre des tirs qui clôt la partie technique ne propose qu'en de rares occasions des images de ballon franchissant le panier. Lors de la démonstration des lancers francs, le ballon disparaît hors champ, autrement dit vers l'inconnu, le montage n'incluant aucun plan de coupe pour palier les omissions du plan serré précédant. Un panier entier trône en arrière plan, attendant de servir à quelque chose, la scène acquiert une dimension quasi comique (figure 6).



Figure 6

Les images de compétitions, de matchs d'entraînement ou d'exercices sont ici totalement absentes. La technique et la tactique sont décomposées, saucissonnées, dénaturées dans un but certes pédagogique mais sans retour salutaire à la réalité du jeu. Après visionnage de ce film, le spectateur pourrait être amené à penser que ce jeu se pratique au maximum à 3 contre 3 et sur un seul panier. Concentré sur « les moyens » permettant de jouer au basket, « l'objectif » représenté par le panier ou de façon plus globale par le match, est délaissé. Dans son *Histoire du basket français*, Gérard Bosc déclare : « Ce document sera utilisé pendant de longues années comme outil de travail par les conseillers techniques ».

UNE QUESTION DE «RÉALISME»

Il est courant d'entendre ou de lire des phrases du type «les français ont perdu par manque de réalisme...» ou encore «les Américains l'ont emporté, ils ont une nouvelle fois fait preuve de réalisme...» Je souhaiterais reprendre à mon tour ce lieu commun journalistique mais dans une acception strictement cinématographique, en tant que courant. Il est en effet intéressant de constater que *Play Basket-ball championship* répond assez bien aux critères du «réalisme classique hollywoodien» qui concerne habituellement les films de fiction.

La mise en scène de réels exercices d'entraînement avec une multiplication de plans soigneusement composés, le réalisme systématisé qui ne répond pas à une volonté d'authenticité à proprement parler, la manipulation de la réalité afin d'en livrer une version idéalisée, sont autant de signes caractéristiques. Tous ces aspects qui peuvent paraître regrettables dans le cinéma de fiction se trouvent en revanche, dans le cas du film d'instruction, particulièrement bienvenus.

Du côté français les postures sont figées, hiératiques, les joueurs ne sont pas naturels, ils jouent leur propre rôle maladroitement devant la caméra, ils ne sont pas à l'entraînement mais en démonstration et constituent au final (malgré leur aptitudes réelles) de piètres modèles. Côté états-uniens le réalisateur tourne un plan séquence à plusieurs caméras, les joueurs font l'exercice à fond, leur engagement est sincère et la combinaison parfaite, mais manque de chance la balle ressort de l'arceau et le panier n'est pas marqué. Et bien la solution côté américain n'est pas de refaire la prise, puisque l'exercice était particulièrement bien exécuté, ni de montrer qu'au final on ne marque pas, alors on s'arrange avec la réalité, on préserve la pertinence de la séquence et on rajoute simplement un plan de coupe, un gros plan sur un ballon qui franchit le panier... c'est tout l'art du cinéma. Le «réalisme» américain s'exprime au final de façon comptable. Le spectateur observe pendant une heure, une moyenne de 3,8 paniers par minute soit 225 réalisations au total, contre 42 paniers durant 21 minutes côté français (soit une moyenne de 2 paniers par minute). Côté français, de nombreux échecs sont intégrés au montage tandis que plusieurs tentatives (peut-être réussies) sont occultées. Côté états-uniens les échecs sont quasi censurés, le spectateur est inondé d'images de ballons franchissant le panier, constamment abreuvé d'images «positives».

DEUX CULTURES OPPOSÉES DU BASKET-BALL

D'après Bosc, il y a de fortes chances pour que Busnel ait vu *Play Basket-ball championship*. Ne l'aurait pas lui-même rapporté à l'INS ? Excepté les moyens financiers qui visiblement lui faisaient défaut, n'aurait-il pas pu s'inspirer de ce remarquable film d'instruction ? Tel n'a

pas été son choix. Dans *Play Basket-ball championship* les images de victoires collectives du début du film débouchent sur une présentation individualisée de l'équipe, une série de portraits des cinq joueurs majeurs accompagnés de leurs statistiques et records personnels, une «starisation» alors singulièrement américaine (figure 7).

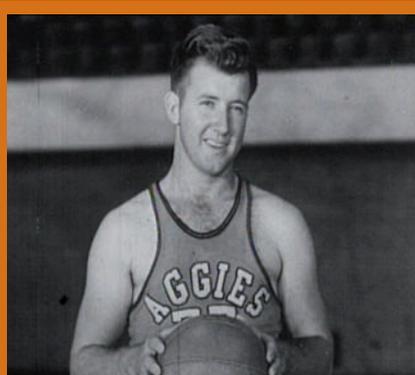


Figure 7

Basket-ball technique et tactique élémentaires ne propose de son côté aucune opposition 5 contre 5. Pourquoi donc faire débiter le film sur la présentation d'une équipe, qui demeurera totalement absente du reste du document ? (figure 8).



Figure 8

Busnel aurait très bien pu se passer de cette présentation mais il semble qu'idéologiquement il lui eût été difficile de présenter les seules individualités sélectionnées pour les démonstrations des cas pratiques, en occultant totalement le collectif.

CONCLUSION

Après un décollage heureux du basket-ball français impulsé par Ruzgis (concrétisé par une médaille d'argent au Jeux olympiques de Londres en 1948), le basket-ball tricolore amorce, à partir de 1952 une longue phase de déclin que Bosc explique principalement par un manque de force vive sur le territoire français. Mais l'analyse de *Basket-ball technique et tactique élémentaires* (produit dans ce contexte) ne révèle-t-elle pas également de nombreuses lacunes dans la formation des joueurs et des cadres techniques qui se sont privés d'un outil audiovisuel mal maîtrisé ? Celui-ci n'aurait-il pas pu contribuer à un certain renouveau ?



Ces deux films nous permettent de dégager un certain nombre de valeurs, de principes, propres à deux conceptions opposées du basket-ball. L'une clamant haut et fort la primauté de la passe et du collectif, l'autre encourageant le tir au panier et valorisant la technique individuelle. La «mondialisation / uniformisation» des systèmes de jeu a-t-elle entièrement effacé la prégnance de ces deux modèles ? Le profond enracinement de ces deux cultures de jeu, que nous tentons ici de souligner, nous renseigne un peu mieux sur la manière dont est appréhendé aujourd'hui le basket-ball en France et aux Etats-Unis.

